Ah! ça ira, ça ira, ça ira

1948

Lorsqu'arrivent les beaux jours dans notre quartier de la Cité St-Louis, nous pensons avec nostalgie aux fêtes qui s'y déroulaient : 1er mai, fête des mères et la fête du 14 juillet.

La population ouvrière de notre cité a toujours manifesté une préférence pour le 14 juillet.

A cette époque, il n'y avait pas de subventions pour organiser de telles réjouissances. Mais la prise de la Bastille, l'abolition des privilèges représentaient pour la majorité des habitants, en grande partie d'origine étrangère, le symbole de la liberté, cette France qui les avait accueillis et qu'ils remerciaient pour sa tolérance.

Immigrés, ils se devaient de fêter cela dignement. Alors tous les enfants passaient dans les maisons pour demander de l'argent. Ensuite on partait acheter de la ficelle, de la farine, du papier crépon bleu, blanc, rouge pour faire des guirlandes que nous accrochions de chaque côté de la rue, c'était magnifique. Toutes ces avenues pavoisées comme les Champs-Elysées. Quel bonheur pour nous tous.

Il faut dire qu'avec nos parents nous passions des journées entières à coller, à découper le papier. Toute la population mettait la main à la pâte.

Lorsqu'un locataire refusait de donner son obole, son logement était privé de drapeaux, c'était très rare ; et l'année d'après il participait aux frais. Il avait compris que la fête du 14 juillet c'était sacré.

A côté de cela on montait une estrade pour organiser des concours de chants, des combats de boxe, des jeux pour enfants : la course en sac, que de rires, le jeu de la course sur un pied, la brouette, la cruche.

Le jeu de la cruche nous l'attendions avec impatience. On pendait une cruche en argile avec une ficelle, on bandait les yeux du concurrent, qui, avec un bâton, devait casser l'objet (pendant ce temps on remplissait ce récipient d'eau) et tous ensemble par nos cris, nos encouragements, on guidait le garçon ou la fille pour casser l'ustensile. Inutile de vous décrire le spectacle, toute l'eau aspergeait le joueur, c'était le délire (c'était l'été heureusement).

Il y avait aussi le mât de cocagne. Arrivé au sommet on attrapait un lot qui était accroché, c'était pas facile, pas tous les gamins et les gamines y arrivaient.

Ces réjouissances étaient organisées et contrôlées par les adultes. Le soir on faisait la retraite aux flambeaux, c'était vers 22 heures. Des lanternes en papier multicolore avec une bougie à l'intérieur étaient portées par les enfants, une clique (fanfare) ouvrait la marche au son des clairons et des tambours, toutes les rues de notre cité recevaient cette aubade, toute la population attendait sur le pas de la porte du logement ou suivait ce cortège dans toute la cité. C'était féerique ces lumières dans la nuit.

Vers minuit cela cessait, on éteignait les lampions en pensant vivement à l'année prochaine.

Les 14 juillet de mon enfance et adolescence sont vivaces en moi et jamais je n'oublierais la joie de cette fête populaire, le bruit des pétards, de la musique.

Magnifique prise de la Bastille, notre 14 juillet républicain. Nous étions tous ensemble sans distinction, les plus aisés avec les plus démunis. Dans tous le secteur : St-Louis, St-André, St-Henri, la Cabucelle, St-Antoine, l'Estaque-plage, l'Hermitage à la Viste, dès le début de l'été les fêtes de quartier commençaient et finissaient fin septembre. Nous participions à toutes.

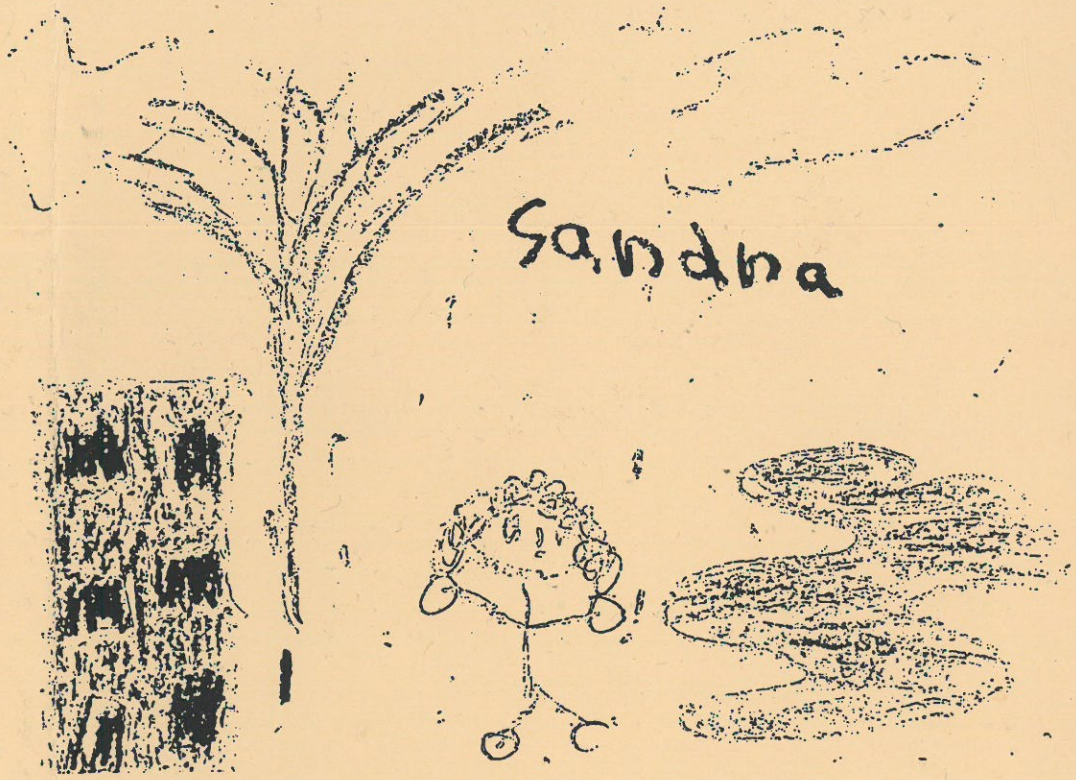
Les concours de tango, de valse, de polka. Combien en avons-nous gagnés ? Je ne sais plus. Les lots allaient d'une mise en plis, d'une indéfrisable (permanente aujourd'hui), d'une eau de Cologne, à un bon d'achat de marchandises chez le boucher, le charcutier, etc. C'était l'été ne l'oublions pas. Sur les terre-pleins et les places on installait des manèges, nous mangions des frites, panisses, chichi.

HdN N°0019
ATELIER MÉMOIRE : CITÉ SAINT- LOUIS
1997
Habitants de la cité
Source : Mission Patrimoine Intégré 15/16ème Arr. Marseille

Centre Social Consolat Mirabeau
448, chemin du Littoral - 13016 Marseille
Tél. 04 91 69 95 97

LIEN PUBLIC

Chronique de cités nord



Juin 1997